

GAL 057

Jean-Pons-Guillaume Viennet

"Épître au roi d'Espagne"

1820

**PROYECTO POETRY'15**  
**ARCHIVO ELECTRÓNICO DE FUENTES PRIMARIAS**  
**TEXTOS POÉTICOS INGLESES, FRANCESES, ALEMANES, ITALIANOS Y PORTUGUESES**  
**SOBRE LA REVOLUCIÓN LIBERAL ESPAÑOLA (1820-1823)**  
**TEXTO INDIVIDUAL DE OBRA GAL 057**

Jean-Pons-Guillaume Viennet, "Épître au roi d'Espagne" (1820)

Est-il vrai, Ferdinand, qu'égarant ta sagesse,  
Un conseiller perfide ait surpris ta faiblesse;  
Que, près de t'arracher à tes nouveaux liens,  
Des intérêts du peuple il séparait les tiens,  
Si l'éloquente voix de tes sages ministres  
N'eût fermé ton oreille à des conseils sinistres?  
Repousse loin de toi ces indignes flatteurs,  
Qui, des vieux préjugés imprudens défenseurs,  
Empoisonnent les cours de serviles maximes,  
Et sous les pas des rois entr'ouvrent des abîmes,  
Le passé désormais n'est plus en ton pouvoir;  
Qui veut t'y ramener méconnaît son devoir.

Renonce pour jamais à ces temps d'ignorance,  
Où, de la tyrannie et de l'intolérance  
Portant avec effroi le joug injurieux,  
Ton peuple à la raison n'osait ouvrir les yeux.  
Des esprits et des cœurs dominateur suprême,  
Tyran de tes sujets, de ta cour, de toi-même,  
Un moine gorgé d'or et de sang abreuvé,  
Du haut du tribunal par Gusman élevé,  
Insultant par son faste aux misères publiques,  
Dictait aux Espagnols ses arrêts fanatiques.  
On les vit par milliers dans ses cachots traînés,  
Et par d'obscurs bourreaux dans l'ombre assassinés.  
Les bûchers à sa voix regorgeaient de victimes.  
La superstition sanctifiait ses crimes.  
Tes meilleurs citoyens, ceux de qui les exploits

**PROYECTO POETRY'15**  
**ARCHIVO ELECTRÓNICO DE FUENTES PRIMARIAS**  
**TEXTOS POÉTICOS INGLESES, FRANCESES, ALEMANES, ITALIANOS Y PORTUGUESES**  
**SOBRE LA REVOLUCIÓN LIBERAL ESPAÑOLA (1820-1823)**  
**TEXTO INDIVIDUAL DE OBRA GAL 057**

Jean-Pons-Guillaume Viennet, "Épître au roi d'Espagne" (1820)

Avaient sauvé ton trône et soutenu tes droits,  
Déploraient dans l'exil les maux de leur patrie,  
Et leur monarque esclave et leur gloire flétrie.

Les compagnons altiers de ce moine abhorré  
Couvraient de tes États le sol dégénéré;  
Et, souillant les autels par leur incontinence,  
De ton peuple affamé dévoraient la substance.  
Le pauvre vainement assiégeait leurs palais;  
De mille ans de larcins ils jouissaient en paix;  
Et, comme tes aïeux, jouet de leur caprice,  
Tu n'osais réprimer leur impie avarice.  
L'industrie et les arts, trésors de nos climats,  
Ont voulu vainement enrichir tes États.  
De tes États fermés par leur indigne zèle,  
Ces fruits de la raison étaient bannis comme elle.

C'est Dieu qui par tes mains vient de les foudroyer.  
Dieu, dont le fanatisme ose en vain s'étayer,  
Dieu, qui pour l'honorer fit l'homme à son image,  
De l'humaine raison n'a point proscrit l'usage;  
Il ne veut point qu'un prêtre en étouffe la voix;  
Qu'il foule au nom du ciel les peuples et les rois,  
Qu'il aille dans les cours étaler sa richesse,  
Ou dans l'ombre du cloître endormir sa paresse.  
Quand l'Éternel aux rois livra les nations;  
Il voulut mettre un terme à leurs dissensions;  
Et non les accabler de honteuses entraves,  
Ni d'un peuple soumis faire un troupeau d'esclaves.  
C'est lui qui, dans les fers réveillant tes sujets,

**PROYECTO POETRY'15**  
**ARCHIVO ELECTRÓNICO DE FUENTES PRIMARIAS**  
**TEXTOS POÉTICOS INGLESES, FRANCESES, ALEMANES, ITALIANOS Y PORTUGUESES**  
**SOBRE LA REVOLUCIÓN LIBERAL ESPAÑOLA (1820-1823)**  
**TEXTO INDIVIDUAL DE OBRA GAL 057**

Jean-Pons-Guillaume Viennet, "Épître au roi d'Espagne" (1820)

De vos tyrans communs renversa les projets,  
C'est lui qui t'inspira, quand, bornant ta puissance,  
Aux lois de ton pays jurant obéissance,  
Et laissant jusqu'à toi percer la vérité,  
Tu voulus sur ton trône asseoir la Liberté.

Sans crainte et sans regret supporte sa victoire:  
Elle fit ton salut; elle fera ta gloire.  
Loin d'attaquer les rois, elle seule aujourd'hui  
Des trônes ébranlés peut devenir l'appui.  
Ses amis sont les tiens; vos intérêts vous lient;  
De ses ennemis seuls que les rois se défient.  
Je sais par quels discours ils ont pu t'égarer.  
De l'intérêt public adroits à se parer,  
« Des États, disent-ils, les nouvelles doctrines  
« Les couvrent tôt ou tard de sang et de ruines.  
« Un roi ne peut borner, sans trahir ses aïeux,  
» Cet absolu pouvoir qu'il a reçu des cieux.  
« Le peuple, en ses désirs toujours insatiable,  
« Ne tient pas compte aux rois des biens dont on l'accable.  
« Il n'arrache un bienfait que pour en abuser.  
« Il n'affaiblit les rois que pour les écraser.  
« C'est pour briser l'autel qu'il réforme l'église;  
« Et Dieu même bientôt est un frein qu'il méprise. »

C'est ainsi, Ferdinand, qu'abusant ton esprit,  
De mensonges adroits s'est voilé leur dépit.  
Avec la liberté confondant la licence,  
Ils t'auront rappelé les malheurs de la France.  
Ces malheurs furent grands; et, loin de les nier,

**PROYECTO POETRY'15**  
**ARCHIVO ELECTRÓNICO DE FUENTES PRIMARIAS**  
**TEXTOS POÉTICOS INGLESES, FRANCESES, ALEMANES, ITALIANOS Y PORTUGUESES**  
**SOBRE LA REVOLUCIÓN LIBERAL ESPAÑOLA (1820-1823)**  
**TEXTO INDIVIDUAL DE OBRA GAL 057**

Jean-Pons-Guillaume Viennet, "Épître au roi d'Espagne" (1820)

Je hais trop les forfaits pour les justifier.  
Mais qui fit tous ces maux? d'où nous vinrent ces crimes?  
Le peuple n'exprimait que des vœux légitimes.  
Par un facile accord l'empire était sauvé.  
L'orgueil refusa tout; tout lui fut enlevé.  
Bientôt dans nos débats imprudemment mêlée,  
Au secours des vaincus l'Europe est appelée.  
L'étranger insolent ose nous menacer.  
Brunswick dans sa colère ose nous offenser.  
Il nous montre des fers; et la France alarmée.  
Au-devant de Brunswick s'élance tout armée.  
Mais en vain sous Valmy succomba l'étranger;  
La Discorde en nos murs resta pour le venger.  
L'État, des factions déplorable victime,  
Fut sauvé par la gloire et souillé par le crime,  
Et depuis ce moment on s'arme contre nous.  
Des excès d'un parti que nous maudissons tous.

Dès lors la liberté, de ces crimes chargée  
Par le prince et les lois est en vain protégée.  
De la terre française ose-t-elle approcher;  
Ses mortels ennemis, prompts à l'effaroucher,  
Calomniant les vœux de qui prend sa défense,  
D'un roi qui la chérit arment la défiance;  
Et si dans l'univers, de leurs chaînes lassé,  
Par un peuple nouveau son règne est annoncé,  
Ils se lèvent contre elle; et leur ligue fatale  
Environne d'écueils sa marche triomphale.  
Ils outragent ce peuple, ils attaquent ses droits,  
Et du sort de Louis épouvantent les rois.

**PROYECTO POETRY'15**  
**ARCHIVO ELECTRÓNICO DE FUENTES PRIMARIAS**  
**TEXTOS POÉTICOS INGLESES, FRANCESES, ALEMANES, ITALIANOS Y PORTUGUESES**  
**SOBRE LA REVOLUCIÓN LIBERAL ESPAÑOLA (1820-1823)**  
**TEXTO INDIVIDUAL DE OBRA GAL 057**

Jean-Pons-Guillaume Viennet, "Épître au roi d'Espagne" (1820)

Tu le vois cependant, tu vois si sa présence  
Au cœur de tes sujets ébranle ta puissance.  
Tu vois par quels transports d'allégresse et d'amour  
Ton peuple a dans Madrid salué ton retour.  
Tu vois si, désertant le culte de ses pères,  
Il cesse de mêler ton nom dans ses prières.  
Pour bénir tes bienfaits et te servir d'appui,  
Les prêtres et les grands s'unissent avec lui;  
Et comme ils ont du peuple embrassé la querelle,  
Le peuple, comme à toi, leur est resté fidèle.  
Ces cortès, dont l'Europe a voulu t'effrayer,  
Vengent-ils les affronts qu'on leur fit essuyer?  
Le trône à leurs sermens les trouve-t-il parjures?  
Ils consolent l'État, ils sondent ses blessures,  
T'aident à relever l'édifice des lois:  
La paix et le crédit renaissent à leur voix;  
A leurs nobles débats la sagesse préside,  
Et contre l'anarchie ils seraient ton égide.

Jouis de cet accord, garant de ton bonheur:  
Ne romps point les sermens qu'a prononcés ton cœur,  
Laisse des vieilles cours le savant artifice:  
La politique enfin n'est plus que la justice,  
Fils du vainqueur d'Ivry, chéris la vérité.  
Chef du peuple espagnol, crois à sa loyauté.  
Et ne t'informe pas, quand la raison t'avoue,  
Si le congrès du nord te condamne ou te loue.  
Quand sur un peuple libre un roi sait s'appuyer,  
Sur son trône invincible il peut tout défier.  
Souviens-toi que les bords du Bœtis et du Tage

**PROYECTO POETRY'15**  
**ARCHIVO ELECTRÓNICO DE FUENTES PRIMARIAS**  
**TEXTOS POÉTICOS INGLESES, FRANCESES, ALEMANES, ITALIANOS Y PORTUGUESES**  
**SOBRE LA REVOLUCIÓN LIBERAL ESPAÑOLA (1820-1823)**  
**TEXTO INDIVIDUAL DE OBRA GAL 057**

Jean-Pons-Guillaume Viennet, "Épître au roi d'Espagne" (1820)

Ont produit les guerriers du Cid et de Pélage;  
Que Sagonte en tes champs élevait ses remparts;  
Et, sans braver l'Europe, attends ses étendards.

Mais non, laisse la guerre et sa gloire sanglante;  
Un plus bel avenir devant toi se présente.  
Ce n'est plus pour combattre et pour les ravager,  
Qu'en tes champs désormais descendra l'étranger.  
C'est pour vivre en repos sous ta loi tutélaire,  
T'enrichir de ses arts dont tu fus tributaire,  
Repeupler tes vallons, tes villes et tes ports,  
Et de ton industrie y porter les trésors.  
Je vois dans vos guérets renaître l'abondance,  
Le commerce en vos murs ramener l'opulence;  
Sur vos fleuves unis par d'utiles canaux,  
S'élever en cités vos antiques hameaux ;  
Et tes vaisseaux nombreux, effroi de la Tamise,  
Sillonner les deux mers où l'Espagne est assise.

Telle est la liberté, quand, au sein de la paix,  
Sur un peuple qui l'aime elle étend ses bienfaits.  
Ses jours sont arrivés, son ère vient de naître.  
Malheur aux imprudens qui l'osent méconnaître!  
Ce n'est pas un tribun qui lui prête sa voix.  
Je ne suis l'ennemi ni le flatteur des rois;  
Du repos des États j'estime en eux le gage;  
Et les vois à regret préférer le langage  
De ceux qui, les armant contre la liberté,  
D'un triomphe impossible abusent leur fierté.  
Dussent-ils m'en punir, ma Muse leur révèle

**PROYECTO POETRY'15**  
**ARCHIVO ELECTRÓNICO DE FUENTES PRIMARIAS**  
**TEXTOS POÉTICOS INGLESES, FRANCESES, ALEMANES, ITALIANOS Y PORTUGUESES**  
**SOBRE LA REVOLUCIÓN LIBERAL ESPAÑOLA (1820-1823)**  
**TEXTO INDIVIDUAL DE OBRA GAL 057**

Jean-Pons-Guillaume Viennet, "Épître au roi d'Espagne" (1820)

Qu'il faut ou prospérer, ou succomber par elle.  
C'est le torrent fougueux qui, du sommet des monts,  
Du fermier de ses bords menace les moissons.  
S'il ouvre vingt canaux à cette onde indocile,  
S'il lui creuse des lits et de mousse et d'argile,  
Et, trompant avec art son cours impétueux,  
Le divise et l'égare en détours sinueux,  
Le torrent adouci va féconder la plaine,  
Du fermier vigilant enrichit le domaine,  
Et ses fertiles bords, aimés des voyageurs,  
Se couvrent de verdure, et de fruits et de fleurs.  
Mais s'il croit, élevant une digue impuissante,  
Refouler vers les monts cette onde menaçante,  
Sur la foi des étés il goûte un vain repos.  
Quand l'orage et l'hiver auront grossi les flots,  
Il verra tout périr sous la vague irritée,  
Et, parmi les débris de la digue emportée,  
Ne laissant après eux que des ravins déserts,  
La ferme et l'habitant rouleront dans les mers.